

La Belle et la Bête

La Belle et la Bête est le second film que nous avons vu. Ce conte très connu est une histoire d'amour qui semble impossible entre une bête et une jeune fille.

Le sujet du film familier à tous ne nous a pas étonné ni passionné. Même si nous avons apprécié les effets spéciaux, car pour l'époque de création du film (1946), les mains des chandeliers, les statues avec les yeux qui bougent et la fumée qui sort de la bête étaient très novateurs et faisaient vraiment entrer le spectateur dans l'univers fantastique, ils nous paraissent aujourd'hui un peu fades par rapport à ce que l'on voit au cinéma en matière d'effets spéciaux (cf la Famille Adams).

La qualité de l'image, le cadrage parfois mal centré, la musique forte et vieillotte avec de brusques arrêts sans liens avec l'histoire nous ont gênés.

Le traitement du conte dans une atmosphère sombre avec très peu de luminosité, peu d'action et peu de dialogues n'a pas plu aux spectateurs modernes que nous sommes. Et les postures très théâtrales des personnages (notamment lors de l'ascension des escaliers) qui sont les marques d'un film ancien ne conviennent plus à nos goûts.

De plus, les personnages sont très stéréotypés avec l'opposition nette des méchants (la famille de la Belle) avec les gentils (la Belle et la Bête).

La famille de la Belle, plutôt pauvre, appartenant aux méchants avec les deux sœurs qui sont jalouses, diaboliques, méchantes, hypocrites, injustes, égoïstes et égocentriques et pour qui seule la richesse qui se manifeste dans les robes et la notoriété (rang social) les intéresse.

Le prétendant de la Belle, qui avec les sœurs convoitent la richesse de la Bête, forment ensemble un plan machiavélique pour voler la Bête. Il finit par être puni de son stratagème en se transformant en Bête lui-même.

En contre-point s'élèvent les personnages de la Belle et de la Bête. Belle est gentille, avec une grandeur d'âme, un esprit de sacrifice (elle va voir la Bête pour sauver son père), une grande bonté, elle se laisse dominer par ses sœurs en acceptant de faire les basses besognes (le ménage notamment). La Belle incarne trop le stéréotype de l'héroïne parfaite avec tous ses attributs habituels : belle, gentille, ...

Quant à la Bête, excepté sa laideur, elle se place en position de héros parfait dès le début. Elle est propriétaire d'un somptueux palais, elle possède aussi tous les attributs du héros : riche, au bon cœur, très généreux (elle lui offre des cadeaux), gentil, réservé, soumis à son amour et confiant en celle qu'il aime (il accepte qu'elle parte).

Que ce soit dans le sujet (un conte très connu), le traitement sombre, théâtral, accompagné d'une bande musicale désuète et les personnages trop stéréotypés, ce film ne nous a pas enchanté et n'a pas retenu nos suffrages.

Un enfant de Calabre

Le sujet d'un enfant de Calabre nous a semblé original. Il s'agit d'un enfant qui veut devenir coureur. Son père s'y oppose car il veut qu'il fasse des études pour ne pas être comme lui.

Un chauffeur de car l'encourage et l'aide en l'entraînant, en convainquant sa mère, en le soignant (la nuit, quand son père lui a cassé les jambes).

L'originalité de l'histoire dans laquelle court l'idée forte selon laquelle il faut se battre jusqu'au bout pour devenir ce que l'on souhaite vraiment (Mimi se butte contre la volonté de son père pour devenir coureur) nous a intéressé.

La longueur du film et ses séquences répétitives (il court, il s'entraîne, il court, il s'entraîne) laisse un peu le spectateur et donne au film un rythme un peu lent. Renforcé par la bande son où il n'y a que peu de dialogues, beaucoup de bruitages et des musiques qui sont toujours du même style quand Mimi court.

Les punitions trop excessives du père ont choqué et gêné, que ce soit lors de l'emprisonnement de Mimi dans l'asile de fous, lorsqu'il tape son fils jusqu'à lui briser les jambes ou quand il l'oblige au travail forcé.

Les quelques traces d'humour qui parcourent ce film (tee-shirt tiré / voiture / tv) sont trop peu nombreuses. La fin très ouverte laisse aussi au spectateur trop de possibilités.

Les personnages ont des personnalités bien marquées. Mimi est courageux, obstiné et tenace et sa passion qui est de courir et de rêver, car il rêve quand il court, devient une obsession. Il faut qu'il réussisse son rêve et il met tout en œuvre pour y arriver.

Felice le chauffeur aide Mimi dans son projet. Il est un soutien moral pour lui car il lui dit qu'il faut toujours croire en ses rêves. Et un entraîneur de choix qui s'investit en Mimi, lui achète un chrono, une tenue de sport.

Il est différent des autres et est rejeté car il est boiteux, alcoolique et raconte des histoires fausses. Son passé l'exclut des autres villageois (sa mère s'est suicidée, il vient d'un autre village, il n'a pas de religion). Sa philosophie de vie qui est de laisser la première place aux rêves rajoute à son rejet des autres.

Il s'oppose tout au long du film au père autoritaire et borné de Mimi, qui ne veut pas que son fils devienne coureur.

C'est uniquement à la fin du film que les deux hommes se rapprochent pour partir voir courir Mimi. Mais la voiture tombe en panne et ils ne pourront pas le voir. Ils sont tous les deux frustrés : Felice car il n'est pas le père de Mimi et le père par la bêtise de son obstination.

Le fait qu'ils se retrouvent tous les deux devant la télé à regarder le saut en hauteur au lieu de voir la course fait sourire le spectateur. Si le personnage du père a évolué au cours du film (l'autoritarisme buté laisse la place à l'acceptation du projet de Mimi), il en est de même pour celui de la mère. En effet, au début du film, elle ne prend pas de décision, est une femme battue, soumise et passive qui vit dans son monde de mère au foyer et la place en décalage par rapport à la vie en dehors du foyer. Ce décalage nous a fait rire avec son lancer de chaussure.

La vive correction donnée par le père à Mimi lorsqu'il veut lui casser les jambes et l'intervention de Felice qui lui parle vont lui faire prendre la décision de sa vie : aller parler à l'oncle. Cette décision prise, elle ne sera plus passive et en fera une vraie mère qui assumera son choix pour son fils jusqu'au bout puisque c'est elle qui assistera à la course.

Quant à l'oncle, il est à part car il est riche et est un homme important dans la ville. Il représente le pouvoir de l'argent et a une importance sociale : on lui ouvre la porte, il remet les coupes aux vainqueurs. Il a donné du travail au père de Mimi et veut que Mimi fasse des études mais après la séquence de la course de Mimi contre la Fiat 600, il change d'avis et se range aux côtés de Mimi.

Ce film nous a plu par son sujet et la richesse des personnages. Néanmoins, la fin trop ouverte, sa longueur et son rythme lent ont fait que nous ne l'avons pas placé en premier choix.

Caméra de bois

Le sujet du film nous a beaucoup plu : il s'agit d'un garçon noir, Madiba, d'Afrique du Sud qui est dans les bidonvilles, trouve une caméra et se met à filmer tout ce qu'il voit, tout ce qui l'entoure, tout ce qui se passe autour de lui.

Il rencontre une jeune fille, Estelle, blanche et provenant d'un milieu bourgeois.

Un des copains du garçon tombe dans la délinquance et devient un gangster meurtrier qui se fait tuer par les policiers.

Les familles des deux jeunes gens ne veulent pas que l'amitié entre Estelle et Madiba continue. Les deux enfants quittent leur famille pour vivre leur vie.

Avec ce film, on a l'impression d'un sujet sérieux, grave, triste, « sombre », traité sur un fond de couleurs vives et gaies : les toits des bidonvilles, le soleil, les jeux vidéos au Cap, les couleurs claires et éclatantes de la parade.

L'histoire est très originale car elle nous montre les problèmes de ségrégation en Afrique du Sud (Estelle, blanche, ne doit pas devenir l'amie de Madiba, noire), ce que l'on peut faire avec une caméra, mais aussi les différences d'hébergement : luxueuses maisons dans les quartiers résidentiels où vit Estelle qui s'opposent aux bidonvilles situés en dehors de la ville où vit Madiba

Les portraits intérieurs des personnages nous ont plu car ils nous ont semblé vrais et réels et en plus, l'âge des personnages principaux se rapproche du notre.

Madiba est le héros, c'est un jeune noir pauvre vivant dans un ghetto. Il est plutôt gentil, « sain », équilibré.

Son rêve est de filmer et il est heureux avec sa caméra. Il veut devenir cinéaste. Il ne veut pas qu'on touche à sa caméra, c'est sa vie, tout ce qui le touche de près. Il est amoureux d'Estelle. Sensible car quand elle se moque de son père, il part.

Il est généreux car il a aidé Siphò à vivre en lui donnant un bout de pain et une couverture alors qu'il mourait de faim. Il se méfie de l'origine des cadeaux de Siphò et refuse tout ce qui peut venir du vol.

Son dessein est de filmer tout (sa famille, Estelle, Siphò, un plastique qui vole, des bougies, ...) et il essaie tout avec sa caméra (traveling avec brouette, traveling arrière avec train, essais de filtres avec verres, assiettes, reflets dans l'eau, ...).

Il n'aime pas la violence.

Sipho : il est violent (braque tout le temps les gens avec son revolver). Il protège Madiba, son « frère ».

Il fait partie d'une bande de « gangsters ». Il est captivé par son pistolet qui lui donne de l'importance et lui crée son identité. Son arme devient sa raison de vivre comme la caméra pour Madiba. Elle le fait devenir quelqu'un qui aime jouer avec son pistolet (braquage à blanc et voir la peur que cela crée chez les gens) et fait des tours de magie avec.

Il aime aussi Estelle.

Il est pauvre, sans famille et représente le côté déviant à l'extrême. Il n'est pas vraiment méchant. Il meurt à cause de son vol. Du coup, Madiba et Estelle vont se rapprocher.

Il ne voit pas d'autre possibilité que de voler pour vivre. Son pistolet est sa seule richesse qui lui permet de vivre. D'ailleurs, il ne veut pas s'en séparer, même quand Madiba le lui demande : dernière sommation avant son arrêt de mort).

Estelle : Elle est blanche, riche. Elle aime Madiba mais son père raciste se refuse à cet amour. Elle est en opposition avec la façon de vivre de ses parents et elle le montre : sa chambre ressemble à un squat, son piercing, elle fréquente les noirs, elle part souvent de chez elle pour voir Sipho, aller à son cours de musique (chercher Madiba). Ce qui montre qu'elle ne veut pas de sa place dans ce monde de blancs.

Elle joue du violoncelle (accès à l'instrument donné aux blancs) avec au répertoire du Bach (classique par excellence) mais elle veut jouer du jazz pour s'opposer aux valeurs de son père et la seule fois où elle joue bien le Bach, c'est quand Madiba le black est à ses côtés, donc elle se sent bien quand les deux cultures sont ensemble.

Elle est provocatrice avec son père, gentille avec Madiba et sa nounou Johanna. Elle est en révolte contre l'ordre établi, la différence des classes. Elle est généreuse, mais pour embêter sa mère. C'est une adolescente en rébellion et les punitions de son père ne la touchent pas (elle ne va pas à la musique, fait du jazz, voit des noirs).

Père de Madiba : Il est pauvre. Il veut vendre la caméra pour de l'argent mais surtout pour éviter que Madiba filme dans les quartiers riches. Il est raciste. Il est maladroit et malhabile (tombe), donc comique car il boit.

Il peut être violent (il a blessé sa fille pour avoir la caméra). Il s'oppose à ce que Madiba voit Estelle. Il a eu dans sa jeunesse une mauvaise expérience des blancs et en a été rejeté : « il n'a pas eu la clé pour aller chez les blancs ».

Père d'Estelle : il est riche, blanc mais sa grand-mère était de couleur. Il est raciste. Il est autoritaire (il jette dehors les noirs qu'elle ramène), exigeant (le look d'Estelle qui ne lui convient pas) voire tyrannique.

Il a l'impression de la protéger.

Il a un passé avec les noirs qu'il rejette : fils d'une noire. Il veut une éducation classique, bourgeoise, conventionnelle pour sa fille (elle doit jouer du Bach).

Thème : fil conducteur qui est le même pour les trois films : opposition entre riches et pauvres avec en thème secondaire le goût pour la caméra / filmer.

Peu d'humour : - doigt d'honneur dans la chambre
- le personnage avec la radio sur l'épaule
- père de Madiba saoul sur cassette

Climat général : impression plutôt sujet sérieux, grave, triste, « sombre ».

Couleurs du film assez vives et gaies : toits de bidonvilles, soleil, Cap avec jeux vidéos, couleurs claires, éclatantes (parade).

Peu de musique sauf Bach et quelques sirènes de pompiers.

Scénario original. On voit la vie en Afrique du Sud et le clivage noirs / blancs (bidonvilles hors de la ville / luxueuses maisons dans quartiers résidentiels).

Le professeur de musique aide Madiba et Estelle. Par sa profession, il est instruit, donc a accès aux riches et il (...) la musique donc les noirs le laissent entrer. Il a accès aux deux mondes grâce à son savoir et il est le trait d'union entre ces deux univers.

Princess Bride

Sujet : c'est l'histoire d'un enfant qui est malade. Son grand-père vient pour lui lire un livre. Ce livre raconte l'histoire de deux personnes qui s'aiment : Westley et Bouton d'or. Et des aventures vont arriver pour perturber cet amour.

C'est une histoire compliquée, originale dans son traitement car il y a des histoires dans l'histoire et beaucoup de sous histoires (épreuves) à l'intérieur. De plus, le traitement parodique du conte nous a beaucoup plu.

L'histoire d'amour n'est pas habituelle car la princesse est amoureuse de son valet.

Le conte traditionnel est présent : on y retrouve la structure, les épreuves, les éléments magiques, la fin heureuse, les adjuvants et opposants, mais le traitement est différent : moins sérieux, plus d'humour, plus d'action, un comique permanent qui va casser le sérieux des contes de fées.

Comique présent sous de multiples formes :

- Comique de répétition
« Buenos Dias, je m'appelle... Montaya »
« Tu as tué mon père, prépare-toi à mourir »
- Comique de situation (falaise)
« Bon alors, tu montes ? »
La mariée qui tombe dans les bras du géant à la fin.
- Décalage verbal (insultes répliques d'aujourd'hui)
« Si je perds ma princesse maintenant, je serai vraiment emmerdé plus tard »
- Comique dû à l'anachronisme :
« big mac »
- Comique de réplique
« amusez-vous bien à détruire le château »

Les personnages nous ont aussi captivés.

Westley : jeune valet pauvre. Il est courageux. C'est le stéréotype du héros parfait.

Amoureux, intelligent, soumis à sa bien-aimée. Il est habile, malin, rusé, fort, combattif, bon escrimeur, bon combattant, obstiné, capable de tout, il risque sa vie. C'est le plus fort.

Bouton d'or : elle n'aime pas le Prince, elle est riche, courageuse, a l'esprit de sacrifice (se donne au prince pour sauver Westley), sa confiance est aveugle dans son amoureux : « il va venir me chercher ».

Elle a du caractère car elle dit au prince qu'il est lâche. C'est le stéréotype de la princesse parfaite.

Elle a le comique de geste : elle le pousse et roule et dévale la colline / quand elle tombe de la fenêtre / quand elle fait plein de bisous dans son lit.

Espagnol : spécialiste de l'escrime. Il boit, est courageux.

Comique de personnage : physique, réplique « dépêche-toi », son accent marqué.

Quand il essaie d'enfoncer la porte. Plutôt sympathique et gentil. Il a pour seul but de venger son père : « que vais-je faire maintenant que j'ai vengé mon père ? »

Le prince : Il est riche. Il est méchant (veut tuer Westley avec sa machine à torture).

Il ment et est machiavélique car il dit qu'il envoie des bateaux et ne le fait pas. Il veut tuer sa future femme après le mariage.

Il est lâche car il va s'asseoir directement sur la chaise en refusant le combat avec Westley.

Ce personnage a peu d'humour mais il dit : « Ah, si je perds ma princesse maintenant, je serai embêté plus tard ».

L'homme aux six doigts : c'est un meurtrier. Il a une malformation. Il est méchant. Il a tué le père de l'espagnol. C'est l'homme de main (bras droit) du prince. Il est le propriétaire de la machine à torture.

Pas comique : il est trouillard (recule et fuit devant l'espagnol et envoie ses hommes).

Ce qui nous a beaucoup plu dans ce film, c'est le traitement drôle (comique) du conte. Nous avons beaucoup ri et étions très enthousiastes après sa projection, c'est pour cela que ce film a obtenu notre premier choix.